



S'ENCORDER

Verbe pronominal

Alpinisme : S'attacher avec une même corde pour constituer une cordée.

Source : Dico en ligne Le Robert
[sãkɔrd]

« En montagne, on évolue dans un monde fantastique qui nous ouvre en grand la porte de l'imaginaire, mais en parallèle, les éléments de progression nous forcent à garder les pieds sur terre. Le rêve s'encorde avec la réalité ». Patrick Berhault – grimpeur et alpiniste

BERNARD CHAMBAZ

Bernard Chambaz est un romancier, historien et poète français né en 1949 à Boulogne-Billancourt. Il se consacre à l'écriture après son agrégation d'histoire et obtient de nombreux prix : le Prix Goncourt du premier roman en 1993 pour *L'Arbre de vies*, le Prix Apollinaire en 2005 pour *Eté*, le Grand prix de littérature sportive en 2014 pour *Dernières nouvelles du martin-pêcheur...* Il publie en 2022 un nouveau roman *La peau du dos*. En 2003, il se consacre au cyclisme en effectuant un Tour de France pour les cent ans de l'épreuve et s'attaque ensuite au Giro Italien en 2006 et au Tour d'Espagne en 2008.



L'UN ET L'AUTRE



Bernard Chambaz

Ce soir-là, comme tous les soirs, après un crépuscule qui vous ferait croire que la nuit ne viendra jamais, je regardais avec un vif intérêt le bulletin météorologique et j'imaginai à quoi ressemblait le monde. Le ciel était bleu au-dessus de la base spatiale de Kourou en Guyane, d'un bleu plus soutenu au-dessus de Grand Goâve en Haïti, un large ruban de nuages gris perle flottait sur les terres rouges de Madagascar et un gros rouleau gris anthracite sur les collines toutes vertes de la Réunion. Il tombait déjà quelques flocons sur les îles Kerguelen tandis que les vanilliers grillaient sur les pelouses

de Tahiti. On voyage comme on peut. Le tout est d'ouvrir grand les yeux.

Je n'ai jamais oublié l'injonction du roman de Jules Verne, Michel Strogoff : « Regarde, de tous tes yeux, regarde ».

Et j'ai découvert cette année une variante qui me plaît beaucoup. Une jeune auteure suisse, Dorothee Elmiger, s'est inscrite dans ses traces : « Vas-y et vois à quoi ça ressemble ». Alors, oui, je continue dans cette voie et j'y vais plus souvent qu'à mon tour. Nous sommes là pour prêter attention aux beautés du monde.

Autrefois, mon grand-père me recommandait d'ouvrir l'œil ; il ajoutait :

« et le bon ». Le problème, c'est que je n'ai jamais su – ni demandé – lequel était le bon. Le droit ou le gauche ? Alors, pour être sûr de ne rien rater, j'ai ouvert l'un et l'autre.

À l'école, j'ai d'abord appris qu'on ne disait pas « un œil/ des yeux », même si on disait « un écureuil/ des écureuils » parce que, c'est vrai, personne ne dit : Regarde les jolis écurieux qui montent dans l'arbre. Pareil avec le trompe-l'œil qui est un faux-semblant ; il paraît qu'au pluriel, non seulement on ne dit pas des trompe-les-yeux mais on ne met même pas de « s » à des trompe-l'œil. Avec tant de règles et d'exceptions, où va le monde ?

Ensuite, j'ai grandi. Mes yeux m'ont donné toute satisfaction. L'un avait 10 sur 10, l'autre seulement 9 sur 10, mais dieu merci ils se complétaient bien. Ils étaient marron (ils le sont toujours) et comme j'entendais yeux marron-yeux de cochon, j'ai éprouvé une vague sympathie pour les cochons (ce qui ne va pas de soi). Au passage, j'ai encore appris une de ces expressions dont l'origine n'est jamais certaine. Avoir quelque chose à l'œil, par exemple un baba à la crème, c'était l'avoir gratis, sans le payer ; c'était aussi l'avoir pour ses beaux yeux. Et puis, j'ai voyagé.

Parmi les beautés du monde, j'ai notamment admiré les paysages du Québec et du Sénégal, les étendues

illimitées de neige et de sable, les grandes poudreries et les plages océanes. J'ai aussi découvert l'univers miraculeux des filles. C'était un peu plus compliqué que l'accord du participe passé et le ballon. Les filles me tapaient dans l'œil, dans les deux yeux en fait. Toutes les filles avaient un je ne sais quoi qui les rendait belles. L'une d'elles, en particulier, m'a enchanté. Pourtant, elle ne s'intéressait pas à la météo, encore moins au bulletin quotidien. Elle prétendait qu'il ferait beau sous le soleil ou sous la pluie, qu'on pourrait toujours s'asseoir sous des palmiers ou sous des pommiers pour se protéger du soleil ou de la pluie. Cela dit, je l'avais rencontrée à la neige, où il n'y a que des sapins et des mélèzes. Je l'ai beaucoup regardée, beaucoup, de l'œil gauche et de l'œil droit. Heureusement, leur point de vue convergait. On s'est donné la main, enfin, elle m'a donné sa main droite bien qu'elle fût gauchère. C'était pour la bonne cause car j'étais sourd de l'oreille droite et il fallait bien que je dise, à mon tour, quelques mots de temps en temps. On s'est promené. On s'est promené tous les matins, main dans la main, et tous les après-midis, bras dessus bras dessous. On s'est même un peu plus que promené, jusqu'au jour béni – il y a près de soixante ans – où on a compris l'un et l'autre qu'on était fait pour s'encorder.

